

## Le gel trace son mime...

Vianney Gallant

Numéro 1, 2e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025011ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025011ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gallant, V. (1981). Le gel trace son mime... *Urgences*, (1), 60–65.  
<https://doi.org/10.7202/025011ar>

**Vianney Gallant**

Le gel trace son mime  
dans l'alambic du miroir  
la terre a un torticolis  
un quintette entouré d'icebergs  
dans l'histoire dans les moeurs

L'espoir n'est plus qu'un combat  
où se défient les peurs en carrefour  
les peurs au sourire aux lèvres  
dans la toile d'araignée démocratique

L'espoir trace son mime  
sous le rideau de théâtre  
le rouge et le noir culminent la grisaille  
tempête de mots récupérés  
codifiés dans l'oeil de la grande machine ordinaire

Le gel trace son mime  
dans l'alambic du miroir  
entre quatre yeux l'eau de vie silencieuse  
marée diffuse de critiques mineures  
enracinées dans le mal de vivre

Ne parlez plus d'êtres fragiles  
l'email s'écaille sous les ongles  
de la frigidité affective  
Ne parlez plus de souhait  
la mort est gagnée d'avance  
dans le moindre trajet

Jouer le mime de l'illusion  
dans le cadre le plus mnémotechnique  
le diurne tout noir  
sur l'horizon aperçu

Le sanglot sèche dans son désert  
derrière la rime du siècle  
la vie grince et miaule  
la clé verte déclique sa nausée  
sa dernière secousse  
l'odeur pénètre dans la piaule

Le sanglot sèche dans son désert  
derrière la rime du siècle  
le travail a bâti sa loi  
la grande hiérarchie de guimauve  
où le caramel de la retraite règne  
et le labyrinthe camoufle son angoisse  
avec la craie du mérite

Le sanglot sèche dans son désert  
derrière la rime du siècle  
l'art se structure en son dernier appel  
il gît dans sa descente  
comme une pluie de miel

vienne la bureaucratie culturelle  
tracer son astucieux marché aux puces  
atrophie inconsciente délibérante  
momifiant le réel  
qui clamait sa naissance  
dans le raccourci technique

Le sanglot sèche dans son désert  
derrière la rime du siècle  
la cendre de l'os sur la dure  
la même craie blanchit toute l'âme  
s'effritent les recommencements  
sur les balbutiements de conscience

La porte fermée à double tour mon nez sur la vitre  
j'essaie de lire le fleuve  
les gens glissent au dehors comme en jeu d'êtres purs  
jusqu'à l'île demeurée ville close

Bien au chaud quand seule filtre la beauté  
ma petite guerre à l'errance grimpe l'édifice  
sur le toit le bel éteignoir irradie l'ombre  
un moment d'éclair

La porte fermée à double tour  
je mesure l'épaisseur de l'autre fenêtre en face de la table  
que le froid divise comme une rue  
et circulent des mots de Père Noël  
je mesure ma capacité de briser l'ombre filtrée  
jusqu'au mur de la parole  
la fissure empruntée à un quidam angélique

Tu mets le temps dans la raison fauve  
l'arc-en-ciel éclate en bribes de couleurs  
en cristaux bientôt brunis  
dans le licou intellectuel

Le clair de lune était un néon  
dans le ministère de la folie  
la porte fermée à double tour je cherchais la clé  
pour tordre le fer un peu plus  
à jamais incendiaire sur la fonte des mirages

Dans la cage sans barreau derrière ma peau  
lire dans ton ventre de mutant  
médire la lame désirée  
l'effroi dans la marge de feu derrière ta peau  
la même cage sans barreau que lime la parlure noircie  
cheminée du désastre  
quand l'un se tait d'amertume

La porte fermée à double tour dans son propre clocher  
sa propre chapelle  
sonne le glas  
chevelure d'aquarelle  
le temps au galop  
pour fuir derrière ta peau fermée à double tour

Lier l'armure à son porteur  
du corps à l'être  
découvert dans chaque pellicule  
où roule la grande image

ce voyage est un noeud  
à défaire

Doux demain la fleur d'âme  
l'hiver a sa feuille dans ma main  
tout corps à reprendre le dedans  
dans l'os  
le regard caustique de la structure  
au coin magique d'un café  
l'onde d'un silence pousse son sifflet  
dans l'être ton visage

Doux demain la fleur de l'âge  
l'hier a son cercueil dans ta main  
toute mort se mire sur le passant  
à revers de cosmos  
la fenêtre du vers qui dissout le murmure  
dans la poche du manteau blanc  
des cristaux fluides sur le dossier  
rament des diablelets  
l'aveu une image

Doux demain à coeur de mirage  
l'évitement de l'égoût en deuil stratégique  
ragoût de doigts palmés d'étoiles  
sur le sot engagement - fou-rire glacé  
miroitant de fuite  
le focus de la caméra acoustique  
micro élargi sans nervure  
à l'iris autrement ramifié

Doux demain ma soeur d'âme  
blotti dans le creux de la survie  
l'hier hiver fondu dans sa maison  
pour l'abri de la fleur de l'âge  
éperdue  
dans la racine du sacré